

[Text]

have these kinds of times— why do you bring in a restraint program that is unfair? We have a 6 and 5 program which hits the low-income people so much harder than the high income people: if you make \$10,000, 5% is \$500, but if you are making \$50,000, 5% is \$2,500. Why do you not try to restrain the economy by some global figure of x hundreds of millions or billions, whatever it is, but have within that program some flexibility, where restraint is perhaps 2% or 3% for the higher-income people but maybe at 10% or 15% for the low? That kind of flexibility, it seems to me, you have.

Mr. Lalonde: As far as your party is concerned, I think you have taken a stand against 6 and 5 right from the start, whether it was allocated one way or the other, if I remember well. I would just remind you that there is such a thing as a progressive income tax rate that is taking place, and the 6 and 5 program was a program of general temporary restraint in the public sector. The objective of the restraint program was not to redistribute income. The objective was to put a brake on demands from all sectors and all unions, and it has been applied equally without at the same time trying to effect, for instance, inside the public sector itself and amongst the various unions that have negotiated freely those particular scales . . . We have not wanted to interfere with the results or what the free bargaining had allocated in terms of differences between the various levels.

• 1025

I would hope that as we get back into the bargaining process maybe we can sit down with the unions and say, here, the total expenditure for salaries in the public service this year is going to be x hundreds of millions and we are ready to give 20% to the lowest income level and 0% to the top. I would hope that all public service unions would sit down and say, okay, that seems to be a fair deal, and start discussing along those lines. Up to now it has been very much every group trying to get the maximum for itself, whatever the pie was. If we could get that kind of co-operation, I think it would be interesting to see whether we can seriously negotiate in line with a better redistribution. Mind you, that is only the public service. We still have a whole other world there.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. MacLaren, please.

Mr. MacLaren: Mr. Minister, I wonder if I might ask you two questions. The first is a quite specific one; the second follows what Mr. Nystrom said about comparisons with other countries.

On the first question, we had some discussion the other evening and I believe there was some undertaking to return on the question about interest spreads between Canada and the United States; I wondered if we might have an indication of what is happening, if your officials have had an opportunity to provide some more information.

Mr. Lalonde: Thank you very much. Indeed, that was raised last week. First of all, on the interest rates generally I might report that it is interesting to note that this morning—or was it yesterday, this morning I believe—Germany reduced its rate by 1%, Switzerland reduced its rate by half a point and, as you

[Translation]

les temps sont aussi difficiles, pourquoi faut-il que ce soit un programme injuste? Le programme des 6 et 5 p. 100 grève les revenus des gagne-petit beaucoup plus que ceux qui ont des revenus élevés: Si vous gagnez \$10,000, 5 p. 100 représentent \$500 mais si vous gagnez \$50,000, 5 p. 100 représentent \$2,500. Pourquoi ne pas choisir un chiffre global de quelques centaines de millions ou de milliards de dollars, peu importe, en donnant au programme la souplesse nécessaire pour que les restrictions représentent 2 ou 3 p. 100 du revenu des gagne-petit et 10 ou 15 p. 100 des revenus élevés? Vous avez la possibilité d'une telle souplesse, à mon avis.

M. Lalonde: En ce qui concerne votre parti, vous vous êtes opposés au programme des 6 et 5 p. 100 dès le départ, que la répartition soit sous une forme ou une autre, si je me souviens bien. Je vous rappelle que le taux d'imposition est progressif et que le programme des 6 et 5 p. 100 constitue des restrictions générales temporaires dans le secteur public. L'objectif ici n'est pas la redistribution des revenus. L'objectif est de stopper les demandes de tous les secteurs et de tous les syndicats, et nous l'avons appliqué également au secteur public et à tous les syndicats. Nous n'avons pas voulu bouleverser les résultats obtenus lors de négociations libres et qui fixent les différences entre les divers niveaux.

J'espère que, lors des prochaines négociations, nous pourrions signaler aux syndicats que le gouvernement entend dépenser telle ou telle somme en salaires dans la Fonction publique et qu'il est prêt à donner 20 p. 100 aux échelons inférieurs et rien du tout aux échelons supérieurs. Il faudrait espérer que tous les syndicats de la Fonction publique acceptent cette offre qui semble équitable et que les discussions se poursuivront sur cette base. Jusqu'à présent, chacun des groupes essaie d'obtenir la part du lion, quel que soit le butin. Si nous pouvions obtenir ce genre de coopération, il serait intéressant de voir si l'on peut négocier sérieusement et aboutir à une meilleure redistribution. Soit dit en passant, cela ne concerne que le secteur public. Il y a tout le reste.

Le vice-président: Merci. Monsieur MacLaren.

M. MacLaren: Monsieur le ministre, je voudrais vous poser deux questions. La première est très spécifique et la deuxième reprend la comparaison que M. Nystrom a faite avec d'autres pays.

Tout d'abord, nous avons parlé, l'autre soir, de l'écart entre la situation qui règne au Canada et celle que connaissent les États-Unis. Nous avons convenu d'y revenir. Peut-on nous donner des détails là-dessus? Les fonctionnaires du ministère ont-ils eu l'occasion d'obtenir plus de renseignements?

M. Lalonde: Merci beaucoup. En effet, cette question a été soulevée la semaine dernière. Tout d'abord, je suis en mesure de vous signaler qu'hier ou aujourd'hui, l'Allemagne a réduit son taux d'intérêt de 1 p. 100, la Suisse d'un demi-point et, comme vous le savez, la Grande-Bretagne en a fait autant la